

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

15 F

N° 32 - MAI 1999

Tous les 2 mois,
partez à la découverte
de l'Entre-deux-Mers.

JEAN BALDE
ou la Pensée du Fleuve.

1935 À LANGOIRAN :
Le Dr Abaut est élu maire

LE ROLE
DES MARAIS

IL Y A 33 ANS...

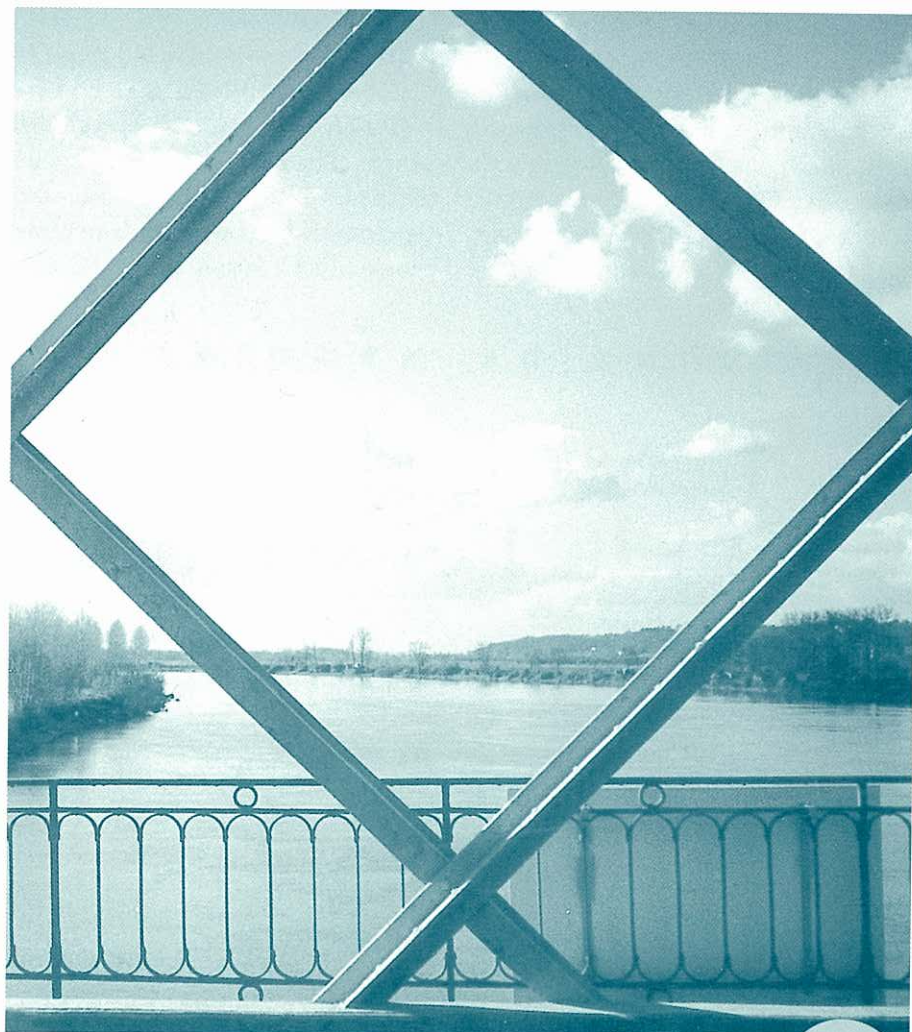
BASSENS :
L'Usine MICHELIN

REMEDE D'HIER...
En ce temps là,
pas de déficit à la Sécu !

L'ABATTOIR

LE FESTIN

LES SIMPLES VERTUS
des petites Herbes



EDITO

RENCONTRES...

La richesse et les subtilités de la langue française ne sont plus à démontrer, mais il est toujours intéressant voire amusant de s'interroger sur certains mots et de remonter à la source.

Par exemple, le 13 juin 1999 «LES RENCONTRES DE LA ROUTE FRANCOIS MAURIAC» se tiendront de Latresne à Saint Maixant. Ce jour là les associations des communes concernées iront à la rencontre de centaines de personnes, à moins que ne soit le contraire, avec un but commun : se retrouver et découvrir ensemble les richesses paysagères, patrimoniales, culturelles de leurs lieux de vie.

En remontant le temps pour aller aux origines du mot Rencontre, on découvre qu'au XIIIème siècle, celui-ci était déjà

le fruit d'une rencontre –celle d'un «coup de dé» avec «un combat»-Au XIVème siècle il prend le sens d'une circonstance fortuite par laquelle on se trouve dans telle ou telle situation. Mais du hasard on passe rapidement à la manière concertée et prévue. Cependant l'inattendu demeure (encore de nos jours) Cet inattendu pouvant devenir «mauvaise rencontre» avec tous les attendus que l'on peut imaginer !

Eloignons nous de cet aspect peu engageant, tout comme de ce qui nous apparaît comme un contresens par rapport à nos Rencontres du 13 juin, c'est à dire de la signification qui annonce l'engagement imprévu de deux forces ennemies qui s'affrontent en un combat, ou plus modestement dans un match ! Ce qui induit qu'il y a des protagonistes et

qu'il y aura des perdants et des gagnants !

Nous nous attacherons davantage à ne conserver que l'aspect convivial du mot Rencontre qui se trouve être aussi un Rendez-vous, mot qui évoque tout de suite : l'amour, la tendresse, l'amitié, l'attente, l'impatience de se retrouver, d'échanger, de se découvrir, de se ren-

contrer à nouveau...

C'est ce qui se passera le 13 juin 1999 Les Premières RENCONTRES DE LA ROUTE FRANCOIS MAURIAC, seront celles de dizaines de personnes bénévoles qui se seront mobilisées depuis des semaines pour faire que chacun puisse aller à la rencontre des autres,

mais aussi de l'histoire, de la vie passée, présente et future de « LA ROUTE FRANCOIS MAURIAC » Le 13 juin nous vous souhaitons d'heureuses rencontres.

Colette Lièvre

ÉCRIVAINS DE MÉMOIRE

Jean Balde ou la Pensée du Fleuve.



La route qui mène de Nérigean à La Tresne me parle d'elle. Le soleil discret de cette fin d'hiver éclaire les murs ocre des maisons. Certains comparent cette luminosité particulière de l'Entre-Deux-Mers à la Toscane. Voici les vignes et les maisons, en ce paysage studieux et rangé, qui parfois prend son envol quand un bosquet de chênes ou un chemin bordé de troènes le détournent de sa mission vigneronne.

Il y a peu de temps, hormis cette complicité d'émotion, ce sursaut au-détour d'une de ses phrases si bien écrites, ses descriptions concises et sensibles, j'ignorais encore presque tout de la demoiselle, Je ne connaissais d'elle que l'essentiel, l'émanation de son être, certains de ses livres où à l'instar de tous les écrivains elle coucha le meilleur d'elle même.

Je ne me souviens pas avec précision de la première lecture. Était-ce lors d'une dictée à l'école, ou ce vieil oncle amoureux de littérature et de régionalisme qui me parla de Jean Balde ? Ou bien encore la découverte émouvante de ce petit volume ocre rayé de noir sur l'étal d'un bouquiniste, un de ces petits livres odorant dont le marque page oublié est l'emballage ancien d'une tablette de chocolat, et qui possède en première page le tampon d'une bibliothèque de village ou le nom d'un écolier écrit à l'encre violette.

Chère demoiselle inconnue, non je ne savais pas votre vrai nom Jeanne Al-

leman, ni que vous étiez née à Bordeaux en 1885, au 2 place de la Bourse, et morte en 1938, dans votre maison du Casin, disparue elle aussi, à La Tresne. Vous avez vécu, fille de négociants, sur cette rive droite, parée de vignobles et de maisons de maîtres. Un monde éloigné du mien, car, des années après votre mort et à quelques dizaines de kilo-



mètres, mon enfance connue l'industrialisation du Bec d'Ambès et l'essor de l'usine Everitube où mon père passa ses meilleures années.

Cependant, nous connûmes, toutes deux, cette Garonne ensorceleuse durant nos jeunes années, et aussi cette révolte impuissante à voir un lieu aimé, piétiné, dégradé, annulé. Ainsi pensions

nous de même à des époques différentes, avec des références opposées, devant le pylône honni qui ensevelit votre demeure en une nuit hostile et la priva de la respiration des arbres et du ciel, ou devant mes fossés "busés" et pollués par les usines.

Lisant "Le Goéland", je découvrais que vous avez aussi connu cette chance partagée par tous les bordelais : la proximité de ce petit paradis vivifiant et sauvage qu'est le Bassin d'Arcachon.

Mais voici La Tresne, je lorgne la plaque "avenue Jean Balde".

J'ai rendez-vous avec Madame Du Vignau, spécialiste de l'écrivain, qui lui consacra, il y a quelques années une exposition. Dans le cadre des journées "Route Francois Mauriac", il m'apparut opportun d'aller à la rencontre de cet écrivain amie du célèbre habitant de Malagar. Me voici donc dans son village que je connais bien par ailleurs mais, aujourd'hui, de manière déterminée, c'est à Jean-Balde que je rends visite.

D'ailleurs, la proximité des grands arbres à mon arrivée chez madame

Du Vignau, la dame discrète, le grand escalier de pierre, les parquets cirés et bavards, le doux regard, et jusque au geste calme et mesuré qui offre à mon attention les photos de Mauriac, Lafon, Jacques Alleman, le frère de Jean Balde....., tout correspond à l'idée que je me fais de Jean Balde elle-même. Je demande :